

FOCUS QUARTIER DES CORDELIERS



SOMMAIRE

- 3 Introduction**
- 4 Les Cordeliers avant la Seconde Guerre mondiale**
- 6 Pontoise à la sortie de la guerre de 39-45**
- 8 Les Cordeliers : les années 50**
- 10 Parcours dans le quartier**
- 12 Les Cordeliers : les années 60**
- 14 Vivre aux Cordeliers**
- 12 Le centre familial et autres équipements**
- 14-17 Les groupes scolaires**
- 18-19 Conclusion**

La rue Fontaine. Carte Postale.
Archives municipales, Ville de Pontoise



INTRODUCTION

Pontoise s'est vu décerner le label Ville d'art et d'histoire en 2006. En effet, la ville présente un ensemble urbain varié, datant du Moyen-Age à nos jours. Ses différents quartiers ont chacun une identité qui leur est propre, liée à l'histoire locale et nationale. Ainsi, il y a 60 ans, naissait le quartier des Cordeliers.

L'édification de ce quartier est une réponse apportée à la crise du logement d'après-guerre et au mauvais état des habitations situées quai du Pothuis et en centre-ville. Ces nouvelles constructions marquent un grand

changement dans l'aspect architectural et urbain de Pontoise. Ce quartier constitue une étape importante dans la construction de la ville.

Vous découvrirez dans cette brochure pourquoi le quartier des Cordeliers a été édifié sur d'anciennes terres agricoles, comment les logements s'y sont développés à très grande vitesse mais aussi les structures et les équipements qui ont accompagné cet essor.

En effet, pour rappel au début, dans les années 1930, l'hôpital et la gendarmerie étaient entourés de champs de betteraves et de céréales isolés du centre-ville.



Photographie aérienne de l'hôpital. Vers 1950. © Archives départementales du Val d'Oise. Fonds Henrard.



Vue aérienne de la prison, du tribunal et du collège de Pontoise, carte postale, vers 1950, collection privée

LES CORDELIERS AVANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

UN COUVENT DONNA SON NOM AU QUARTIER

Le quartier des Cordeliers est aujourd'hui délimité par le boulevard Jacques-Tête, le chemin des Beurriers, l'avenue de l'Île-de-France, l'avenue Charles-Bouticourt, l'avenue Redouane-Bougara et la rue de Gisors. Avant sa pleine urbanisation à partir des années 1950, le quartier a été peu habité.

Les prémices d'une installation datent du XIII^{ème} siècle. Blanche de Castille, la mère de Saint Louis, fonde alors un couvent vers la rue de la Citadelle. Il abrite des religieux nommés Cordeliers en raison de la corde nouée qu'ils portaient à la taille. Ces moines étaient des franciscains ils respectaient les règles de vie définies par Saint-François d'Assise : imiter le Christ en faisant vœu de pauvreté et vivre dans l'obéissance et la chasteté. Bien que déplacé au XIV^{ème} siècle dans l'enceinte de la ville (actuel Hôtel-de-Ville), le couvent des Cordeliers donne néanmoins son nom au futur quartier.

L'ARRIVÉE DE LA BOURGEOISIE À PONTOISE

Jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle le quartier des Cordeliers est peu occupé. Cela change avec l'arrivée du train à Pontoise en 1863. La bourgeoisie parisienne découvre alors une ville avec toutes les qualités de vie de la province, à seulement 30 min de la capitale. Elle se fait construire de belles maisons à proximité du centre ancien alors saturé.

La population augmente également à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle. De nouveaux équipements sont nécessaires et se construisent à proximité de la mairie, installée en 1854 dans l'ancien couvent des Cordeliers datant du XIV^{ème} siècle. En 1883, une prison est construite en contre-bas de la place

Nicolas-Flamel, occupée auparavant par un cimetière déplacé rue de Gisors. Trois ans plus tard, c'est le nouveau Tribunal d'Instance qui s'installe à proximité de la prison. Il se situait auparavant dans l'hôtel d'Estouteville, actuel musée Tavet-Delacour. Non loin de là, une école privée de filles, la Compassion, est inaugurée dès 1868 tandis que le nouveau collège de garçons, actuel collège Chabanne, voit le jour en 1903. Les familles sont ainsi de plus en plus nombreuses à s'installer près des écoles. Une zone pavillonnaire se développe entre les rues Pasteur, Rabelais, Descartes, Michelet, Gambetta et le Boulevard Jacques-Tête. L'entrepreneur Lallier réalise des maisons en pierre et brique, vendues sur catalogue, avec personnalisation possible des garde-corps et des carreaux de céramique de façade. Les mêmes modèles sont visibles dans le quartier Canrobert, près de la gare.

UN HÔPITAL ET DES CHAMPS

Avant la Première Guerre mondiale, la ville se développe exclusivement dans sa partie basse au plus près du centre ancien et du quartier de l'Hermitage. Dans les années 1930, le plateau des Cordeliers commence à être occupé par de nouveaux équipements : la gendarmerie et l'hôpital voient le jour, au milieu des champs de céréales et de betteraves. L'hôpital est assez classique pour l'époque. En brique, il est composé de bâtiments en forme de U. La gendarmerie apporte quant à elle, un aspect traditionnel, avec ses deux maisons à toit en bâtière (à deux pans) et pignon sur rue, reliées par un corps central. Il n'y a toujours pas d'habitation sur la majorité des Cordeliers avant la fin de la Seconde Guerre mondiale.



L'Hôtel-Dieu détruit en 1940. Archives municipales. © Ville de Pontoise

PONTOISE À LA SORTIE DE LA GUERRE DE 39-45

PONTOISE BOMBARDÉE ET OCCUPÉE

Pontoise, 10 mai 1940. Plus de huit mois après la déclaration de guerre, l'Allemagne décide de violer la neutralité belge et hollandaise pour pénétrer en France. Les premières bombes s'abattent alors près de Pontoise, sans objectif réel, uniquement pour semer la panique. Face à l'avancée de la Wehrmacht, le Génie français n'a pas d'autre choix que de faire sauter le pont.

Les 7 et 8 juin 1940, Pontoise est bombardée. Le quartier du pont routier est ravagé par les bombes allemandes. L'Hôtel-Dieu disparaît avec toutes ses archives. Le groupe scolaire du Parc-aux-Charrettes est également touché. Toutes les vitres du Carmel sont soufflées et les Carmélites découvrent dans leur jardin trois bombes non explosées ; le sous-préfet donne alors ordre d'évacuer et toute la communauté est obligée de s'exiler. Au total 458 maisons sont sinistrées. Les Pontoisiens évacuent la ville. Au début de l'été 1940, la commune ne compte plus qu'une centaine d'habitants.

A partir de juin 1940, les Pontoisiens rentrent progressivement de leur exode et trouvent leur ville occupée. Le 22 juin 1940, la France, dirigée par le maréchal Pétain, signe l'armistice avec le Troisième Reich. Les troupes allemandes s'installent à la caserne Bossut tandis que la Kommandantur prend place rue Victor-Hugo, dans une maison privée bourgeoise. Celle-ci a la particularité d'avoir une tour panoramique offrant une vue dégagée

sur toute la vallée. Un pont routier temporaire en bois est construit, sur lequel un "check-point" est installé. Un laissez-passer est désormais nécessaire pour entrer ou quitter la ville. Pendant quatre ans, occupants et occupés doivent cohabiter.

VERS LA FIN DE LA GUERRE

La ville est de nouveau bombardée avant la libération, cette fois par les alliés, afin de détruire le pont de chemin de fer. Ordre est donné aux habitants d'abandonner les domiciles situés à moins de 500 m des berges. Le 9 août 1944, les avions de la Royal Air Force lâchent leurs bombes sur le pont. Elles s'abattent sur la butte de Pontoise. Les terrasses des maisons bourgeoises juchées sur l'éperon glissent vers l'Oise ; les maisons de la rue du Paon s'écroulent. Les toits scalpés et les façades éventrées engorgent les trottoirs et ferment la chaussée. Le 14 août, un autre bombardement endommage le pont. La voie ferrée Paris-Dieppe est coupée. Le quartier du Pothuis, déjà très touché en 1940, est pratiquement détruit, tout comme l'ancienne maison des Jésuites et le château de Marcouville. Le 29 août, les occupants allemands quittent Pontoise détruisant les moyens de communication et incendiant des bâtiments. La ville est finalement libérée le 30 août 1944.



1- Bombardements des 9 et 14 août 1944 : remparts et rue de l'Hôtel Dieu.
Archives municipales. © Ville de Pontoise.

2- Pont de chemin de fer détruit en 1944.
Archives municipales. © Ville de Pontoise.

3- Bombardements de juin 1940, rue de la Bretonnerie. © Archives municipales, Ville de Pontoise.



LES MUTATIONS D'UNE VILLE

Les destructions de la guerre qui ont endommagé un quart du parc immobilier français, n'ont fait qu'amplifier une crise déjà ancienne. Depuis le début du XX^{ème} siècle, peu de logements ont été construits dans le pays. A Pontoise, beaucoup d'habitants, surtout les victimes des bombardements et les jeunes ménages, sont logés de façon déplorable dans des chambres meublées ou des baraquements provisoires ; six baraquements sont ainsi créés boulevard Bouticourt. Les appartements sans confort, sans eau, parfois même sans électricité, sont encore nombreux. L'objectif, à Pontoise comme ailleurs, est donc de reloger cette population installée dans des logements insalubres en centre-ville ; l'urgence deviendra d'autant plus grande que la population augmentera considérablement avec le baby-boom et l'arrivée de main-d'œuvre étrangère.

Un long travail de reconstruction se met alors en place. Un nouveau pont routier est construit en 1947. Les remparts sont consolidés. Signe d'un retour à la normale, la Foire Saint-Martin reprend en 1949. Le château de Marcouville est reconstruit à partir de 1952 tandis que les bateaux-lavoirs, détruits en même temps que le quai du Pothuis, ne sont pas remplacés : la machine à laver fait son entrée dans les foyers. Avant que ne soit réaménagé le quartier du Pothuis, la construction d'un nouveau quartier est envisagée au nord de la ville sur des terres agricoles ; il s'agit du futur quartier des Cordeliers.

LES ANNÉES 50

L'URGENCE DE L'APRÈS-GUERRE

Après la Guerre de 39-45, l'heure est à la reconstruction rapide et massive. Le quartier de Cordeliers est le premier site choisi par la municipalité pour réaliser un aménagement urbain permettant de reloger en urgence de nombreuses familles.

Ce secteur, composé de vastes terres agricoles, est en effet attractif grâce à l'hôpital construit au début des années 30.

La Ville ne réalise pas de plan d'urbanisme d'ensemble. Elle choisit de privilégier l'alternance de logements individuels et collectifs afin d'éviter la monotonie de formes répétitives, comme le préconise la circulaire du Ministère de la reconstruction et de l'urbanisme du 17 décembre 1949. Les exploitants agricoles sont expropriés et dédommagés dans le cadre du projet urbain reconnu d'intérêt public par la Préfecture.

Au début des années 50, la Ville cède à l'Office d'HLM de Seine-et-Oise le terrain de l'ancien parc de l'école laïque, situé au 43, rue de Gisors. Il s'agit d'y réaliser cinquante-quatre logements pour des familles sinistrées qui vivent Quai du Pothuis.

Ce projet peut être élaboré grâce à la subvention de plus de 33 millions d'anciens francs de l'Etat à la Ville. Cette dernière transfère la subvention à l'Office d'HLM. Trois blocs d'immeubles de quatre niveaux sont ainsi construits.

La subvention dépassant rarement les 50% du montant du projet, il faut emprunter le reste de la somme nécessaire. La Ville de Pontoise, qui se charge des démarches administratives et financières s'endette alors pour une trentaine d'années.

LE PLAN "COURANT"

En 1953, Pierre Courant, ministre de la Reconstruction et du Logement, fait voter une loi pour endiguer le problème du mal-logement en France. Le Plan Courant facilite la construction de logements tant du point de vue des terrains que du point de vue du financement (primes à la construction, prêts à taux réduit, 1%



Affiche d'enquête publique relative à la reconstruction et à l'aménagement de Pontoise, 1947. Archives municipales. © Ville de Pontoise.

patronal...). Les projets s'accélérent également à partir du terrible "hiver 54" et de l'appel de l'Abbé Pierre. Pontoise enregistre alors 353 demandes de logement.

La priorité est de reloger les ménages mal-logés et d'installer de nouvelles familles en vue du développement économique de Pontoise et des communes proches. Les pavillons construits ont vocation à accueillir de jeunes couples avec enfants pouvant emprunter dans le cadre des dispositifs d'accession à la propriété. Les familles recrutées pour cette première tranche de constructions comptent alors davantage de cadres que les familles retenues plus tard. Pour tous, le nouveau logement est signe d'une ascension sociale.

Les lieux-dits "L'Argillère" et "La Mare", vers le Chemin des Beurriers, sont rachetés par la Ville pour y édifier ces nouvelles constructions.

Les pavillons se développent également en marge des habitats collectifs. Les terrains sont toujours acquis par la Ville puis rétrocédés directement aux constructeurs afin d'éviter une flambée des prix.

LES MAISONS “CASTOR”

Des associations peuvent aussi obtenir des terrains auprès de la Ville. C’est le cas des “Castors du Rail”. Ils bénéficient des soutiens logistique, financier et administratif de la SNCF qui passe des commandes groupées.

Les Maisons “Castor” répondent à un cahier des charges très précis, réalisé en partenariat avec la Ville. Ce sont souvent des maisons jumelées avec une certaine homogénéité de façade et de matériaux. Le jardin situé côté rue, doit rester visible depuis la voie publique et entretenu. Le linge étendu y est interdit ainsi que les potagers et les plantes fourragères. Aucune construction même temporaire n’y est autorisée. La clôture donnant sur rue ne doit pas dépasser 1,20m de haut. Dans la cour arrière, il est interdit d’entreposer des dépôts malodorants pour éviter les rats, les poulaillers et clapiers sont limités à 2m de hauteur.



Maisons Castor © Ville de Pontoise

UN DÉVELOPPEMENT EN ÎLOTS

En 1957, le quartier des Cordeliers obtient le statut de CDU (Contrat de Développement Urbain), qui permet de délimiter les zones prioritaires à développer pour renforcer l’attractivité du territoire et corriger ou prévenir les déséquilibres urbains.

L’architecte Puget, chargé de l’‘aménagement urbain, conçoit des îlots fermés. Ce sont des unités de résidence organisées autour des services indispensables à la vie quotidienne. Cependant, aucun plan d’urbanisme d’ensemble n’est élaboré, les espaces sont aménagés les uns après les autres, autour de deux axes : la place Van Gogh et le boulevard des Cordeliers avec une alternance d’immeubles et de pavillons pour éviter la monotonie.

En 1958, 150 familles sont déjà logées aux Cordeliers. M. Chauvin, le Maire, constitue une société civile immobilière afin d’éviter les constructions désordonnées et toute forme de spéculation. La Ville acquiert ainsi de nombreux terrains, quatre chantiers se développent en parallèle. L’ensemble totalisera 380 logements collectifs et 200 individuels, soit 600 logements sur 20 hectares.



Les Beurriers

En voiture, vous pouvez vous garer rue de Gisors ou rue Claude-Debussy pour commencer votre balade.



7- Ancien Hôpital
(face à la rue Derome)



6- Maisons Castor (rue Daubigny)



5- École Cézanne



4- Centre familial des Cordeliers



12- Arrêt de Bus :
Lycée Camille Pissarro



2- 43, rue de Gisors



3- rue Descartes



Carte postale vue générale du quartier © Archives municipales



Les Cordeliers, vue aérienne, années 60. Archives municipales. © Ville de Pontoise

LES ANNÉES 60

UNE POPULATION TOUJOURS PLUS IMPORTANTE

Dans les années 60, avec le “baby-boom” et l’immigration, le mal-logement est toujours d’actualité. En 1961, on compte 450 familles dont 1 200 enfants vivant aux Cordeliers.

Le quartier continue donc de se développer, alternant logements collectifs et individuels et commerces de proximité.

La Ville souhaite cette fois une plus grande mixité. La priorité ayant été surtout jusque-là de reloger les ménages sans logis et les familles nombreuses, la population manque de diversité, notamment de jeunes mariés, de retraités et de commerçants. Un nouveau projet d’aménagement est retenu par la Ville avec l’implantation d’une quantité raisonnable de logements, tout en équilibrant judicieusement le nombre de pavillons individuels et d’immeubles collectifs.

LE DÉVELOPPEMENT DU CONFORT

66 nouveaux logements collectifs doivent être construits par l’Office d’HLM de Seine-et-Oise entre le boulevard Charles-Bouticourt et la rue de Gisors. Sur ce terrain existent six baraquements de deux logements chacun et deux immeubles en dur de quatre logements. Ils doivent être détruits pour permettre la construction de nouveaux immeubles mais ils sont habités et le relogement de ces personnes va créer un différend entre le Maire et l’Office d’HLM.

Le Maire tient à ce que ces familles soient relogées dignement par l’Office d’HLM. Or, celui-ci a juste prévu de les déplacer dans d’autres baraquements car ils sont insolvable et ne peuvent donc obtenir un logement en HLM. L’Office propose de les reloger, place Van Gogh, dans les logements LOPOFA créés en 1955. Ces logements populaires et familiaux sont en réalité des HLM de basse qualité, construits en urgence après le terrible hiver 1954. Le Maire est furieux.

Au printemps 1961, une quarantaine de nouveaux logements sont achevés aux Cordeliers.

La résidence des Cordeliers, boulevard des Cordeliers, est un immeuble de trente-huit appartements dotés de tout le confort moderne, avec salle de bain, séchoir, cave, vide-ordures, chauffage central. Tous ces appartements sont destinés à la vente, à des conditions avantageuses, pour les jeunes propriétaires. Composés de 3 à 6 pièces, ils couvrent respectivement des surfaces de 62 à 99 m². L’acquisition d’un 3 pièces revient à 36 960 NF (Nouveaux Francs).



Le boulevard des Cordeliers. © Ville de Pontoise.



Chantier de construction aux Cordeliers, 1960-1970.
Photothèque ARPE - Conseil départemental du Val d'Oise © Coll. part /D.R.

UNE URBANISATION QUI S'ACCÉLÈRE

Baptisés de noms évoquant la montagne (Esterel, Cordée), les nouveaux immeubles fleurissent à grande vitesse, dans le quartier des Cordeliers. Composé de vingt-sept logements, l'immeuble "L'Esterel" est réceptionné aux Cordeliers en février 1962. Ce sont au total, 181 nouveaux logements qui font leur apparition dans ce quartier en 1962.

Les constructions se poursuivent en 1963 : 13 nouveaux pavillons de 3 à 6 pièces, réunis sous le nom de "Cordée", sont inaugurés, avenue Charles-Bouticourt. Ils offrent un grand confort à des prix abordables.

La priorité étant de reloger les ménages sans logis et les familles nombreuses, un nouveau projet d'aménagement est retenu par la Ville avec l'édification d'une vingtaine de pavillons jumelés et en bordure, deux immeubles collectifs de quatre à cinq étages dont l'un comprendra sept commerces. En 1966, le boulevard Bouticourt accueille 66 nouveaux logements HLM. Et en 1968-1969, l'Organisme HLM ACGIRP (société anonyme de crédit immobilier du Val d'Oise) se lance dans la construction de 250 pavillons et 254 appartements tandis que 26 pavillons sont édifiés boulevard Jacques-Tête.

La population des Cordeliers se densifie. De nombreux rapatriés d'Afrique du Nord sont logés dans ce quartier.

LA TOUR AUX 1004 PORTES

Les constructions dépassent rarement quatre étages, à l'exception de la tour de Pontoise, rue Fontaine, pour laquelle un appartement-témoin a été aménagé par "Meublör" place du Pont. : À partir de mars 1961, les familles investissent les 44 appartements de la tour, répartis sur 11 étages, avec concierge et ascenseur. Les nouveaux habitants sont plombier, régleur sur tour, agent technique, employé de banque, chaudronnier-tôlier... et ont souvent trois ou quatre enfants. Il s'agit, la plupart du temps, de locataires qui habitaient auparavant dans des logements anciens, sans terrasse ni jardin. Ils vivaient parfois dans des HLM ou dans des appartements insalubres (sans eau, ni gaz et électricité), à Pontoise ou dans les environs. Beaucoup sont enchantés de leur nouveau logement et de la vue qu'ils peuvent avoir depuis les fenêtres de la tour, comme en témoigne une nouvelle arrivante dans un article de "L'Avenir" en 1961 : *"nous habitons Nesles-la-Vallée dans une baraque en bois. J'attends un quatrième enfant. Aussi vous devinez combien nous sommes heureux ici. Tout est tellement clair et spacieux"*.



La Tour de Pontoise, article de "L'Avenir" du 31 mars 1961.
Archives municipales. © Ville de Pontoise



VIVRE AUX CORDELIERS

L'APPROVISIONNEMENT ET LES TRANSPORTS

Loin du centre-ville, les ménagères de la cité des Beurriers rencontrent des problèmes d'approvisionnement. En 1958, M. Guigné-Bologne, épicier du boulevard des Cordeliers, fait des tournées dans le quartier avec son laitier. Un autre épicier effectue chaque jour une tournée sur les Cordeliers et un troisième passe le jeudi.

Se ravitailler en viande et en charcuterie est plus compliqué. Il faut commander dans le centre pour recevoir la livraison à domicile. Le quartier reste isolé. Un dépôt de pain est créé mais les commerces manquent encore cruellement jusqu'au début des années 60.

La situation s'améliore grâce à l'arrivée des transports. Les habitants des Beurriers-Cordeliers peuvent se rendre plus souvent en centre-ville grâce à la mise en

place de transports en commun.

Le Conseil municipal décide en effet de créer dès octobre 1959 un service de bus entre la gare et l'hôpital. Partant de la gare le bus passe par le pont, le boulevard Jean-Jaurès et l'hôpital. Dix allers/retours sont assurés chaque jour. Ce bus est utile pour les lycéens et les habitants des Cordeliers. Deux tickets à 20 francs sont dus pour la première section et 40 francs pour le trajet complet.



1. Les Cordeliers, Rue Fontaine. Carte postale. Vers 1960.
Collection ARPE © Conseil départemental du Val d'Oise

2. De nouveaux libraires aux Cordeliers, article de "l'Avenir"
du 15 avril 1964. Archives municipales. © Ville de Pontoise



UNE GRANDE SOLIDARITÉ

Face à ses difficultés d'approvisionnement et d'éloignement du centre-ville, une grande solidarité s'instaure entre les habitants. Les propriétaires de voiture emmènent leurs voisins faire leurs courses, ceux qui ont une télé invitent les autres habitants à venir la regarder. Ils vont même jusqu'à partager leur réfrigérateur ou leur téléphone pour le peu d'abonnés qui existent. Les familles se rapprochent, les enfants jouent ensemble dans la rue.

LES COMMERCES DES CORDELIERS

En 1960, au 21 boulevard Jacques-Tête, un commerce de primeurs exploité par M. et Mme Rocher ouvre ses portes et une fleuriste inaugure sa boutique dans les nouveaux immeubles de la rue de Gisors.

Peu à peu, en 1961, naît un groupe commercial : épicerie, dépôt de journaux, librairie et pharmacie tendent à donner à ce complexe d'habitations, une plus grande

autonomie. Le quartier s'étoffe avec un salon de coiffure, "Caroline", rue Fontaine fin 1961.

En 1964, des travaux sont entrepris pour la construction d'un centre commercial qui comprendra sept nouveaux commerces : un chemisier, un magasin pour enfant, un marchand de chaussures/cordonnier, un charcutier, un poissonnier, un boucher, et un crémier-fruitiers et légumes.

Par ailleurs, à partir du printemps 1967, les ménagères peuvent s'approvisionner deux fois par semaine au marché des Cordeliers qui se tient place Van Gogh.



LE CENTRE FAMILIAL ET LES AUTRES ÉQUIPEMENTS

LA MAISON DE RETRAITE

La maison de retraite Saint-Louis attenante à l'hôpital est conçue par les architectes Besnard et Letu. Elle est achevée fin 1957. Équipée de 150 lits, elle est inaugurée en octobre 1958.

LA GENDARMERIE

Construite dans les années 30, la gendarmerie s'étoffe en 1959 avec des logements destinés aux gendarmes.

LE CENTRE FAMILIAL ET LE STADE

Créée en juin 1957, l'Association familiale des Cordeliers, qui regroupe alors 250 familles, est très dynamique. Sa ténacité aboutit au démarrage en 1961 de la construction du centre social familial et son ouverture en 1962. Il est équipé d'une halte-garderie, d'un foyer, de salles de réunion, d'ateliers éducatifs, d'une cuisine, et d'une salle d'exposition et de spectacles. Il est édifié sur un vaste terrain en bordure du cimetière. Un stade est également réalisé à ses abords. Le terrain du centre social appartient à la Ville qui le loue à l'Association familiale des Cordeliers pour un bail de 20 ans. Le centre est géré par l'association. Cette formule de collaboration avec la Ville est totalement nouvelle.

L'équipement est réalisé en plusieurs phases. Ainsi, le foyer est inauguré à l'automne 1963. Il est destiné

aux adultes et adolescents de plus de 16 ans et est ouvert tous les jours. On y trouve un bar, une petite bibliothèque, des jeux de société, un électrophone et des disques, des tables de ping-pong.

Un appel aux volontaires est lancé pour l'aménagement du jardin autour du centre avec des jeux pour les enfants.

La construction de la seconde partie du centre familial avec bibliothèque, ateliers (photo, ciné, électricité, peinture, céramique, vannerie) et salles pour les activités féminines (avec machine à coudre, à tricoter, à laver) est à venir, tout comme la dernière phase destinée à la salle de spectacles.

Pour Noël, dès 1958, l'association des Cordeliers touche un large public avec son déjà célèbre petit train touristique qui circule dans le quartier. En 1959, c'est la fête du quartier qui est lancée avec l'élection d'une reine dès 1964. La fête existe toujours aujourd'hui, à la même époque : en juin. Jamais à court d'idées, l'association propose dès 1963 un bal des Jeunes et des repas familiaux.

Dès août 1961, l'association des Cordeliers envoie les enfants en vacances ; la grande majorité des familles ne pouvant partir.

LA GARDERIE ET LE CENTRE AÉRÉ

Créée en 1962 par l'Association familiale des Cordeliers avec l'aide de la Municipalité, la garderie accueille 70 enfants de 3 à 7 ans, chaque jour pendant l'été.

En 1969, elle fonctionne 5 jours par semaine.

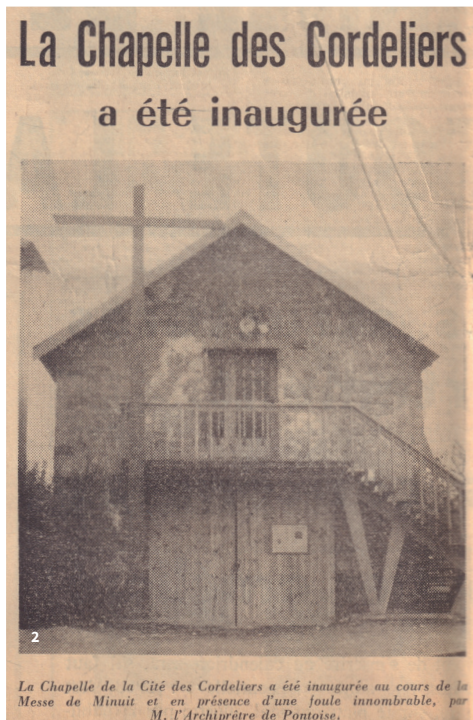
Pour les 6-14 ans, un centre aéré voit le jour rue Rodin à l'été 1963. Il deviendra municipal à l'été 1965 et sera transféré dans les locaux de l'école de filles du groupe scolaire des Cordeliers.

LE CENTRE MÉDICO-SOCIAL

Un centre de médecine du travail doté d'un appareillage moderne ouvre ses portes au 7 boulevard des Cordeliers, fin 1969.

LA CHAPELLE DES CORDELIERS

En 1960, bon nombre d'habitants des Cordeliers souhaitent avoir leur église. Quatre ans plus tard, la chapelle des Cordeliers est inaugurée par l'archiprêtre lors de la messe de minuit.



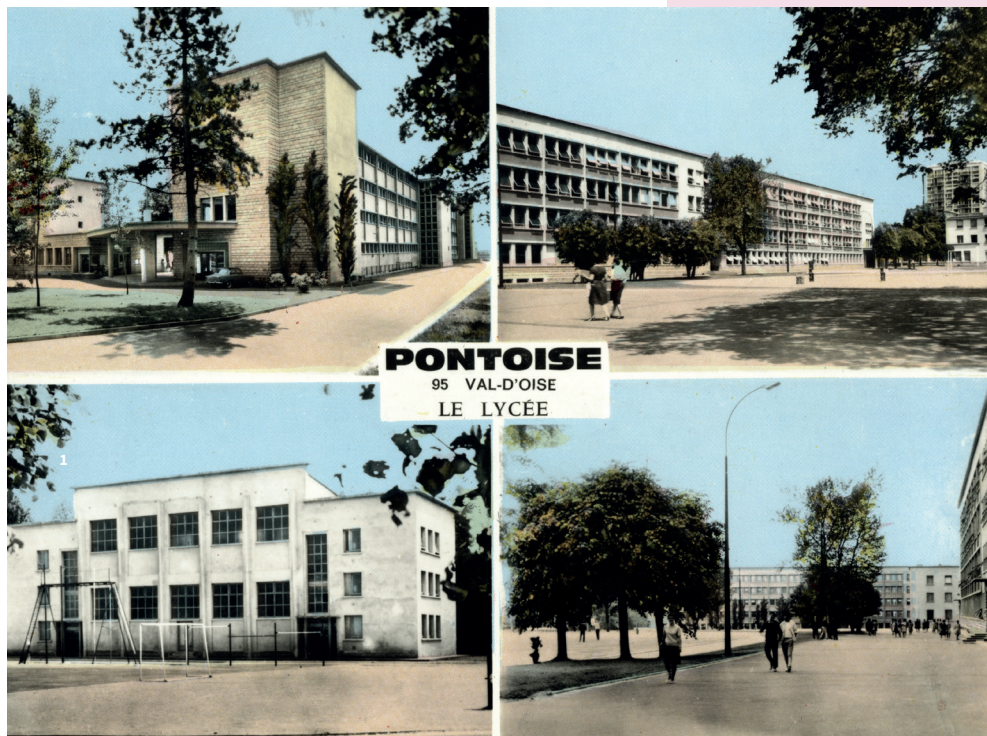
1- Le stade, années 60. Archives municipales. © Ville de Pontoise.

2- La chapelle des Cordeliers, article de "l'Avenir" du 1^{er} janvier 1964. Archives municipales. © Ville de Pontoise.

3- La fête du quartier organisée par l'Association familiale du quartier des Cordeliers. 1970-1980. Photothèque ARPE- Conseil départemental du Val d'Oise © Coll. part /D.R.

4- Le petit train des Cordeliers lors de la fête du quartier organisée par l'association familiale du quartier des Cordeliers. Photothèque ARPE- Conseil départemental du Val d'Oise © Coll. part /D.R.





Le Lycée. Carte postale. Vers 1960. Collection ARPE © Conseil départemental du Val d'Oise.

LES GROUPES SCOLAIRES

LE LYCÉE DE PONTOISE

Dès 1956, il apparaît nécessaire de construire un nouveau collège de jeunes filles. La Ville achète alors un terrain de trois hectares, rue de Gisors, à destination de 840 élèves : 370 en internat, 190 en externat et 280 en demi-pension.

L'architecte Martin, auteur du lycée d'Enghien-les-Bains, est chargé du projet. Au programme sont prévus : vingt-deux salles de classes, des salles d'enseignement ménager, des salles de jeux, une bibliothèque, une infirmerie, un gymnase, un ensemble administratif avec des logements, des chambres pour les maîtresses d'internat. Sur la droite du portique d'entrée, rue de Gisors, un bâtiment de trois étages et de 30 m de long va être édifié. À sa gauche sera installé le pavillon administratif avec un logement pour la directrice.

A la limite du parc, un gymnase et au fond, un autre bâtiment, prendront place. Le chantier se déroule en 1958 et 1959. Le bâtiment principal est en moellons

et béton et selon les étages des couleurs différentes sont adoptées. Toutes les allèges sont faites en granit reconstitué, de couleur rose, verte et jaune. L'internat réparti sur quatre étages, est parallèle au chemin de la Justice. Chaque étage comporte deux dortoirs de trente-huit lits et un bloc sanitaire. Une infirmerie et quatre salles d'études sont adjointes au 1^{er} étage. Les chambres des élèves sont séparées par des murs à mi-hauteur; elles comportent un lavabo individuel.

En 1959, les collèges de Pontoise sont transformés en lycée unique et le groupe féminin du lycée de Pontoise, en service depuis plusieurs mois est inauguré.

En 1969 le lycée compte 3 700 élèves et 170 professeurs. Parmi les lycéens de cet établissement devenus célèbres, on notera, notamment, le chanteur Michel Delpech au début des années 60 et le dessinateur caricaturiste Charb, décédé dans l'attentat de Charlie Hebdo.



L'école Cézanne à Pontoise. © Philippe Lhomel

LE LYCÉE CÉZANNE

En 1956, le groupe scolaire mixte des Cordeliers se construit. Il ouvre l'année suivante pour accueillir les enfants des premières familles installées dans ce nouveau quartier. L'école comporte 5 classes pour les garçons au rez-de-chaussée et cinq classes pour les filles au 1^{er} étage. Un préau est créé à chaque extrémité. Un an plus tard, l'établissement est déjà trop petit. La Ville envisage alors la construction d'un second bâtiment pour accueillir les filles. Le 1^{er} bâtiment est réaffecté aux garçons. Le nouveau groupe en construction comporte la future cantine et la maternelle. Le personnel enseignant est logé à proximité. Dès les années 60, l'espace est à nouveau insuffisant. Une nouvelle extension est donc prévue mais le projet prend du temps.

En séance extraordinaire du 20 octobre 1961, le Conseil municipal décide de prévoir la construction de deux classes supplémentaires et d'une salle de repos pour l'école des Cordeliers. Les enfants sont provisoirement hébergés dans des préfabriqués. Même cas de figure trois ans plus tard : quatre nouvelles classes de maternelle sont provisoirement installées dans des préfabriqués à la rentrée 1965 avant la réalisation de la construction en dur en 1966.

LE LYCÉE TECHNIQUE

En 1963, la Municipalité se lance dans l'acquisition de parcelles à la limite du lycée pour la construction d'un collège technique de jeunes filles.

Deux ans plus tard, le collège d'enseignement technique et commercial ouvre ses portes. Il accueille 540 élèves dans des formations de sténo-dactylo, aide comptable, commercial, transport et services administratifs.



Lycée d'Etat. Internat. Dortoir. Carte postale. Vers 1960. Collection ARPE © Conseil départemental du Val d'Oise

Un groupe scolaire vite insuffisant, des commerces ouverts sur le tard, une urbanisation au coup par coup, mais aussi une grande solidarité entre les habitants et des logements qui gagnent en confort : voici ce qui singularise ce quartier pontoisien. Mais la population ne cesse de croître et pour faire face aux besoins de nouveaux logements, ce sera le quartier des Louvrais de l'autre côté du boulevard qui, dans les années 60, profitera de l'expérience acquise aux Cordeliers.

“C’EST UN PROBLÈME DIFFICILE QUE CELUI CONSISTANT À CONCEVOIR UN VASTE PROGRAMME D’HABITATION DANS LE SENS DE L’ÉCONOMIE, DE L’ORDRE, DE LA BEAUTÉ ET DE LA JOIE [...]”.

Circulaire du Ministère de la reconstruction et de l’urbanisme du 17 décembre 1949.

Le label “**Ville ou Pays d’art et d’histoire**” est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d’art et d’histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l’appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s’engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service “animation” de l’architecture et du patrimoine, piloté par l’animateur de l’architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville/du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Si vous êtes en groupe

Pontoise vous propose des visites toute l’année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention peuvent vous être envoyées à votre demande. Renseignements auprès de l’Office de Tourisme.

Renseignements et réservations

Office de Tourisme de Cergy-Pontoise - Porte du Vexin

Place de la piscine
95 300 Pontoise
Tél. : 01 34 41 70 60
accueil@ot-cergypontoise.fr
www.ot-cergypontoise.fr

Carré Patrimoine

4, rue Lemerrier
95300 Pontoise
Tél : 01 34 43 35 77
www.ville-pontoise.fr

A proximité :

le Parc Naturel Régional du Vexin Français, Boulogne-Billancourt, Plaine Commune, Saint-Quentin-en-Yvelines, Rambouillet, le Pays de l’Etampois, Vincennes, Noisiel Meaux, Beauvais, Chantilly, Pays de Senlis à Ermenonville bénéficient de l’appellation Villes et Pays d’art et d’histoire.

Crédits photographiques

Archives municipales de Pontoise
Ville de Pontoise
Archives départementales du Val d’Oise
ARPE : Atelier de Restitution du Patrimoine Ethnologique du Val d’Oise

Rédaction des textes :

Anne-Françoise Callandreau, Bénédicte Gontran et Pauline Prévot
Recherches iconographiques : Pauline Prévot

Conception graphique :

Maquette : Ville de Pontoise.

